



Reims, 20 Juni 1916

Monsieur S. Deherme
Paris

f R.
J'ai lu vos appels: lettres et brochure, et
je vous apporte mon adhésion entière. Familiar de vos
idées, ayant suivi les transformations de votre pensée, votre
passage de l'idéalisme au positivisme, vous avez eu moi
un adhérent réfléchi et conscient. Mon évolution spirituelle
a été sur bien des points analogue à la vôtre. Comme vous, j'ai
substitué à un désir aussi confus que générique, aussi passionné
que désintéressé d'harmonie sociale et universelle, un désir
non moins générique, non moins passionné de réaliser le bien
public dans le cadre de la Patrie, sur la base de l'ordre.
Comme vous, j'ai révisé mes idées; je me suis, par d'énergiques
remèdes (car j'aimais mon mal) guéri des grands mots, et
je veux espérer - car nous sommes quand même un certain
nombre à vouloir - que de cette révision des idées chez une
élite désintéressée sortira une révision générale des moeurs
et des institutions qui guérira le corps social des grands maux
dont il souffre et dépéret.

Vous avez certainement accordé plus d'application
bon que moi aux problèmes sociologiques, comme il est probable
que les questions littéraires ont captivé davantage mon attention.
Mais même en se plaçant au seul point de vue de l'art, une
bête bien faite se rend compte que la littérature est un domaine
de l'action sociale, un patrimoine à conserver et augmenter,

qui'on n'a pas le droit de désespérer, de détourner de sa destination. Les meilleures formules d'Auguste Comte serviront lui comme en politique.

Je crois devoir vous informer que j'ai toujours suivi avec beaucoup d'attention et beaucoup de sympathie le mouvement créé par Charles Abouéras. Je suis très familier avec la doctrine d'Action Française, sans cependant y avoir adhéré.

Donc, activement, je suis votre. Jusque où irons-nous ensemble? Qui importe. Commençons par coopérer, vous pour diriger, moi pour suivre et servir dans la mesure de mes capacités, de mes moyens, de mes possibilités.

D'autres adhérents, je ne puis guère vous en proposer dans une ville dépeuplée, où il faut de la volonté pour tenir. Je vous donne cependant quelques noms et vous pourrez en outre me renvoyer quelques brochures que je mettrai en bonnes mains.

Nous traversons nos crises et comme on s'en rend mieux compte et comme on en souffre encore plus dans une cité dévastée, où des ruines sont accumulées, où les plus tragiques spectacles se déroulent sous nos yeux. Comme on lie alors aux restaurations générales, les restaurations locales, partielles, dont la nécessité est certainement présente à l'esprit.

C'est donc en communion d'esprit et de cœur que je recevrai les communications et propositions que vous voudrez bien me faire parvenir.

Dans cette attente, je vous restera, Monsieur,
l'assurance de mes sentiments divers et sympathiques

Murat